

19 août 2018 - 20^{ème} Dimanche ordinaire

Est-ce que dans la vie la logique gouverne toutes nos pensées et chacun de nos actes ?

Je pense que non, je pense qu'il y a une part de folie dans certains de nos comportements, une part d'absurde, des choix que nous n'aurions pas faits si nous avions voulu être absolument rationnels.

Je pense en particulier à ce qui est au cœur de la vie humaine, l'amour : décider de se marier avec quelqu'un n'est jamais la conclusion logique d'une belle démonstration scientifique, ou l'aboutissement presque obligé de causes dont nous pourrions dresser la liste.

Aimer quelqu'un, se lier à lui, à elle, pour la vie, est toujours porteur d'une part de folie, c'est une prise de risque.

Mais c'est cela qui fait le prix de la vie humaine : sa part d'inconnu, d'inattendu.

Bien entendu, folie et raison ne doivent pas s'ignorer, il faut tout de même un peu réfléchir avant de s'engager.

Mais il faut le faire avec les yeux, je ne dis pas « grand ouverts », mais avec les « yeux grands fermés », pour reprendre le beau titre du dernier film de Stanley Kubrick, « Eyes wide shut », une adaptation d'une nouvelle d'Arthur Schnitzler.

A l'opposé de cela, je craindrais un monde de pure rationalité, un monde où l'intelligence artificielle et les algorithmes enferment la vie et nos existences dans des opérations où tout hasard serait exclu.

Puisque j'emploie des mots un peu compliqués, je rappelle la définition d'un algorithme, je me contente de reprendre celle de Wikipédia :

« Un algorithme est une suite finie et non ambiguë d'opérations ou d'instructions permettant de résoudre un problème ou d'obtenir un résultat ».

Supprimer toute ambiguïté de la vie, toute part au hasard, toute prise de risque retirerait une grande part à la liberté de la vie et aussi sa beauté.

Oui, on a le droit de se tromper, de faire des erreurs ; bien entendu, je ne justifie pas ici toute attitude qui mettrait en danger la vie d'autrui.

La vie cela consiste à essayer, à essayer encore, à se tromper, à recommencer... parfois, et, plus rarement, à réussir.

Le « mode sans échec » est peut-être justifié pour des machines, il ne peut l'être pour la vie, pour les êtres vivants.

Vous pouvez vous interroger en m'écoutant : Où veut-il en venir ? Quel rapport avec la Bible et la prière qui nous rassemble ?

D'abord, j'évoquais un des sujets des états généraux de la bioéthique ; on s'est beaucoup arrêté sur la fin de vie et sur la procréation artificielle, mais les questions de big data et d'intelligence artificielle sont au moins aussi importantes. Et puis, la folie... de la foi, le risque de l'engagement, le caractère apparemment absurde d'affirmations de la Bible ne sont pas en contradiction avec le cœur de notre humanité.

Depuis plusieurs dimanches, nous lisons en effet le chapitre 6 de l'Évangile selon saint Jean, ce texte que l'on appelle le discours sur le pain de vie.

Et nous venons d'entendre ces mots : « Celui qui mange ma chair et boit mon sang a la vie éternelle ».

Et encore : « Ma chair est la vraie nourriture et mon sang est la vraie boisson ».

Vous comprenez bien que l'on ne peut entendre, comprendre ces mots de manière réaliste, matérielle.

Le sacrement de l'eucharistie ne nous fait pas manger de la viande ni boire du sang.

La réalité de la vie ne peut en effet se mesurer à ce que disent notre raison et nos calculs.

Alors, qu'est-ce qui nous engage ici ? Qu'est-ce qui nous fait entrer dans la participation à la messe, qu'est-ce qui nous conduit à recevoir l'eucharistie ?

Non pas la conséquence d'une démonstration, mais une parole.

C'est parce que nous mettons notre confiance en une parole, parce que nous avons foi en elle, que nous approchons de l'eucharistie, que nous communions au corps et au sang du Christ, que nous disons « Amen » lorsque le prêtre ou le diacre nous dit : « le corps du Christ ».

Notre religion est une religion de la parole entendue avec confiance, elle est une religion qui accorde du crédit à la parole de l'autre.

Mais ne croyez-vous pas qu'il en est de même des choses les plus importantes de la vie ? Celles que j'évoquais il y a quelques minutes ?

L'amour, l'engagement, la prise de décision.

Même si nous codifions tout de plus en plus ; l'essentiel ne peut l'être.

Nous vivons de la parole donnée et reçue, d'où... les blessures et les révoltes lorsque la parole est trompeuse, lorsqu'elle trahit.

Que ce soit la parole religieuse, je pense à ces crimes que sont les atteintes faites à des enfants par des prêtres ou des religieux, mais aussi à toutes les formes d'abus de confiance de la part de personnes qui incarnent une institution qui doit susciter la confiance et souligner le prix de la parole.

Il serait plus que dommage que, du fait de ces tromperies, on en vienne à douter de toute parole et que l'on préfère s'en remettre aux calculs des ordinateurs.

Pensons-y, presque chaque jour, nous vivons de la confiance échangée.

Lorsque nous consommons les plats qui nous ont été préparés.

Lorsque nous faisons crédit à un journaliste pour ce qu'il rapporte.

Ou même, quand nous montons dans une barque, et que nous saisissons la main qui nous est tendue pour accéder à l'embarcation ou au quai.

Dans ce domaine comme en bien d'autres nous savons que les premières années sont décisives.

Notre capacité à faire confiance en autrui et en sa parole vient de ce que nous aurons été élevés par des personnes, nos parents avant tout, qui n'auront jamais trompé notre confiance.

Le chapitre 6 de saint Jean qui nous accompagne pendant une bonne partie des dimanches de cet été parle à la fois du sacrement de l'eucharistie et de la parole, c'est-à-dire du Christ comme étant la parole vivante du Père.

Et, dans notre relation et à la parole et à l'eucharistie, l'attitude intérieure qui est décisive, c'est la foi.

L'eucharistie est bien le sacrement de la foi : la foi nous fait reconnaître, au-delà du pain et du vin, la présence du Christ dans cette eucharistie, et en même temps, l'eucharistie nourrit notre foi, nous encourage à la foi, à cette confiance en Dieu et en l'autre qui permet d'avancer, de s'engager, de grandir.

C'est vrai, une fois ou l'autre, nous aurons été abusé, plaise à Dieu que n'abusions quiconque, mais, je le veux et le l'espère, que jamais nous ne mettions en doute le bien-fondé de la confiance et de la foi ; c'est tout le prix de la vie.